

print

Le Qatar, une métaphore de la France en phase de collapsus

De [René Naba](#)

Global Research, juin 05, 2013

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/le-qatar-une-metaphore-de-la-france-en-phase-de-collapsus/5337814>

Un si vilain pays qui ne veut pas du bien à la France.

Paris- «Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie». Ce précepte d'Albert Londres, figure de légende de la profession, deux journalistes français l'ont appliqué à la lettre pour notre bonheur, pour l'honneur de la profession et la manifestation de la vérité.

Le titre l'annonce, le corps du sujet en apporte la convaincante démonstration: le Qatar est un vilain pays qui ne veut pas du bien à la France. Point barre. Foin de contorsions intellectuelles, ni d'agitations nombrilistes. La réalité est là. Toute crue. Toute nue.

Et pour que les choses soient claires et faire taire d'avance les éventuelles accusations d'islamophobie, les auteurs assurent, d'emblée, que leur ouvrage ne relève pas du «Qatar Bashing», sport à la mode s'il en est, mais «écrit par des hommes libres». Connaissant l'un et lisant attentivement l'autre, le signataire de ce texte leur en donne volontiers acte.

Car si Nicolas Beau, ancien de l'hebdomadaire satirique Canard Enchaîné, est bien connu du landerneau médiatique français, ne serait-ce que pour son déflagrant ouvrage «la régente de Carthage», l'autre élément du tandem n'est pas pour autant un saute-ruisseau. Grand reporter pour Paris Match, Jacques Marie Bourget a notamment couvert la guerre du Viêtnam (1965-1975) et la guerre du Liban (1975-1990), la première et la seconde Intifada (1986-2000). Autant dire un poids lourd du journalisme d'investigation dont la carrière a d'ailleurs été couronnée par le prix Scoop pour avoir révélé l'affaire Greenpeace.

Auteur d'un ouvrage sur les massacres des camps palestiniens de Sabra-Chatila (Beyrouth), ce baroudeur d'empire a été, le 21 octobre 2000, à Ramallah (Cisjordanie), la cible d'un tir de l'armée israélienne. C'est dire le sérieux de l'entreprise et du bonhomme.

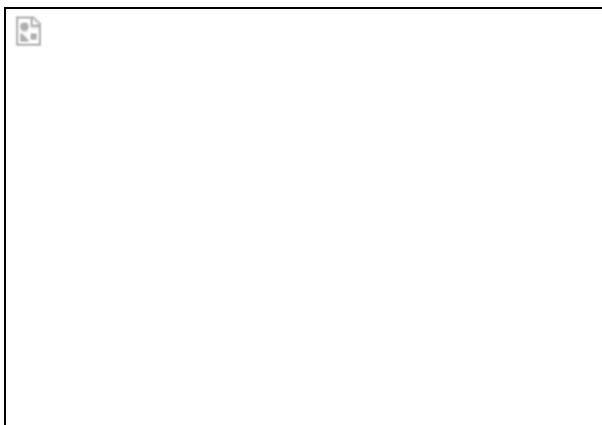
Grâce soit donc rendue à Nicolas Beau, pourfendeur de la dictature tunisienne, et à Jacques Marie Bourget, un journaliste de terrain qui a payé de sa chair, en Palestine, le prix de la vérité. «Un si vilain Qatar, cet ami qui nous veut du mal» (Fayard) (1), leur ouvrage rédigé à quatre mains s'impose comme un chef d'œuvre d'humour, d'érudition et de rigueur.

En cliniciens du monde arabe, le tandem du site satirique «Bakchich » -tout un programme s'agissant du monde interlope de l'affairisme franco arabe – pointe, sans ménagement, sans la moindre ambiguïté, mais sans acrimonie, les complexités de cet émirat mirage. Une parfaite radioscopie non seulement des tortuosités de l'émirat, mais également des turpitudes de leurs interfaces français.

La démonstration est limpide et la paire de gâchette Beau-Bourget sans fléchissement:

- Le rôle moteur du Qatar dans le conditionnement de l'opinion, l'encadrement et l'amplification du «printemps arabe», la confiscation de la révolution arabe et son déroutement des rives inflammables du Golfe pétro monarchique vers les républiques laïques de la Méditerranée (Libye, Syrie), en connivence avec les Etats Unis, jusque-là susurré, est établi.

- Le Qatar, connu du monde entier par une antiphrase ravageuse, «la chaîne qui possède un état», en référence à sa chaîne d'Al Jazira, alimentera ainsi de nombreuses thèses doctorales des facultés des sciences de la communication sur la «Révolution 2.0» ou d'autres balivernes du genre «Révolution cathodique», dans une opération de diversion médiatique visant à usurper, à tout le moins à en atténuer la portée, en tout cas à subvertir le sacrifice du tunisien Mohamad Bouazizi, l'étincelle de la révolution. Un parfait représentant de cette société informelle qui peuple le Monde arabe par déclassement social, dont la marginalisation et la paupérisation ont constitué le moteur du bouleversement régional, avant d'être dérouteré par l'islam pétrolier et atlantiste de son cours libératoire.
- Le passage forcé de ce cheval de Troie anglophone de l'Amérique au sein de l'Organisation de la Francophonie, en vue de prendre pied dans la zone stratégique à la charnière du Maghreb et de l'Afrique noire, de même que les mésaventures d'une universitaire française venue enquêter pour les besoins de sa thèse sur les «bidounes» (apatrides), à l'arrière-plan du grenouillage et des gigotements de la classe politique française devant ce nouvel eldorado, révèlent la face sombre de cet émirat, sa vanité en même temps que la cupidité et la vulnérabilité de ses interlocuteurs français.
- La chorégie du Qatar: Nabil Ennasri, Tariq Ramadan, Mohamad Henniche et Mathieu Guidère.
- Le passage concernant les néo-islamologues médiatiques (pages 202-209), au parcours académique, constitue un morceau d'anthologie: Le quartette de la chorégie qatariote –le thésard Nabil Ennasri, le politologue Tariq Ramadan, l'universitaire Mathieu Guidère, est pointé du doigt, de même que l'empressement zélé de Mohamad Henniche, notable de la zone bariolée de la région Ile de France, convoyeur attitré des meetings électoraux de la présidence Sarkozy.
- Particulièrement démasquée la duplicité du discours du petit-fils du fondateur de la Confrérie des Frères Musulmans, une famille constamment adossée aux dollars pétro monarchiques des régimes les plus pro américains et les plus régressifs du Monde arabe, le père, Saïd, à l'Arabie saoudite, le fils, Tariq, au petit wahhabite du Qatar.



Saïd Ramadan (à droite de la photo tenant une feuille blanche) reçu en audience en 1953 par le président américain Dwight Eisenhower (au centre).

Dans la stratégie du Qatar, Tariq Ramadan a vocation à assurer la relève de l'octogénaire Qaradawi dans son rôle prescripteur sur le plan théologique, parallèlement au rôle dévolu sur le plan politique, à Azmi Béchara, cet officiant chrétien d'Al Jazira, ancien député palestinien du parlement israélien. Un duo islamo chrétien destiné à assurer la maîtrise du débat intellectuel panarabe dans ses diverses déclinaisons pour le compte du Qatar via les contrefeux de ses hommes-lige.



Et son fils, Tariq Ramadan, en compagnie de Cheikh Youssef Al Qaradawi, le Mufti de l'Otan, et de la princesse Moza, 3eme épouse de l'Emir du Qatar, fille de l'ancien chef de l'opposition Nasser al Misned.

Même traitement pour Eric Ghébali. Un délice. Le jeune socialiste co-fondateur de «SOS racisme» apparaît ici sous un nouveau jour. L'époux de l'animatrice télé Daniella Lambroso, dont la légende lui attribue un geste de bravade à l'égard de son mentor François Mitterrand, -((la destruction de sa carte du parti en signe de protestation contre la réception en France de Yasser Arafat, chef de l'organisation de libération de la Palestine, dans la décennie 1980))-, apparaît ici comme un zélé promoteur sinon des relations franco qatariotes, à tout le moins du Groupe Suez dont il est le conseiller de son Président Gérard Mestrallet. Sans la moindre réticence à faire commerce avec ce pays arabe, soutien du Hamas. En raison du rôle supplétif du Qatar dans la stratégie israélo américaine dans la domestication de la branche palestinienne de la Confrérie des Frères Musulmans?

Le Qatar, énigme ou oxymore ?

«L'énigme du Qatar»: Une prestation du mégaphone du Qatar dans la France périurbaine.

Le Mamamouchi de l'époque contemporaine fait l'objet d'un engouement à la mesure sans doute de l'indifférence qu'il suscitera ultérieurement en cas de sortie de route, un parcours identique à celui de ses prédécesseurs dans la panégyrie: Le Chah d'Iran, l'irakien Saddam Hussein, le Libanais Rafic Hariri. Une flopée de livres lui a été ainsi consacrée, en 2013, sans qu'il ait été possible de déterminer si cette curiosité relève d'une saine activité de prospection intellectuelle pour une meilleure connaissance d'une région du monde qui intéresse au plus haut point la France ou d'une vulgaire opération mercantile de renflouement de caisses éditoriales, malmenées par le numérique et l'économie de pénurie.

Une compétition éditoriale nullement justifiée par l'aura du majestueux sujet, plus vraisemblablement par une possible activation du flux financier qu'un tel thème pourrait générer, à tout le moins pour les plumes laudatives.

Premier chronologiquement sur le marché, «L'énigme du Qatar» (Nabil Ennasri-Edition IRIS-Armand Colin-Mars 2013) apparaît ainsi comme un faire-valoir d'un à-valoir du mégaphone du Qatar dans la France périurbaine. Sans la moindre novation de la pensée stratégique française contemporaine en dépit de prestigieux parrainages, sans autre crédit que celui que lui dispense la doxa officielle française.

Le Qatar, une énigme? Vraiment? Au point d'en faire un ouvrage?

Point n'est pourtant besoin d'être grand clerc pour appréhender le Qatar, le nouveau crésus de l'économie planétaire, au fonctionnement sommaire, au décryptage basique. Une charade simple à dénouer.

Un fils qui évince son père est un parricide. Un prince qui épouse la fille du chef de l'opposition, en gage de sa loyauté, est un Machiavel en herbe. Ou un gougnafier.

Un gouverneur qui sévit en tandem avec son cousin, -le propre fils de l'ancien émir destitué par le propre père de l'actuel gouverneur-, en vue de mettre l'émirat en coupe réglé est un prédateur. Les Borgia de Florence délocalisés à Qatargaz, quand bien même octroie-t-il en guise de jeux de cirque, un joujou Pin Pon à ses sujets, des Porsche rutilantes à sa police.

L'attelage ainsi constitué est désigné dans le langage académique comme étant une relation tripolaire. Ou une triangulation. Michel Audiard, célèbre dialoguiste de cinéma du siècle dernier au langage châtié, qualifiait jadis ce genre de «combinazione» de «conjuración de cloportes» ourdie par des prédateurs machiavéliques. Autrement dit une association de malfaiteurs. Au vu d'une telle mystification, il aurait sans doute tonné haut et fort contre qu'«il ne faut pas prendre les enfants du Bon Dieu pour des canards sauvages», encore moins les vessies pour les lanternes, intimant de cesser au plus vite ce «foutage de gueule», si préjudiciable à ses auteurs.

La chute vertigineuse de l'audience d'Al Jazira en porte témoignage. De « 43 millions de téléspectateurs quotidiens à 6 millions », selon Riadh Sidaoui, directeur du Centre arabe de recherches et d'analyses politiques et sociales (CARAPS), basé à Genève, qui explique cette dégringolade par le traitement partial de la chaîne qatariote du « printemps arabe » au point de soutenir la guerre coloniale de l'OTAN en Libye.

-Plutôt un oxymore

Le roitelet d'un minuscule pays qui génère un milliard de dollars de recettes par jour dans un monde où l'argent est roi est ipso facto le Roi du Monde dans une période où l'économie occidentale est en crise systémique.

Mais le souverain d'une principauté dont le quart de la superficie du pays est occupé par une importante base militaire américaine est au choix un prince captif ou un souverain sous tutelle. Un gouverneur d'opérette ? Une marionnette? Dans tous les cas de figure, un oxymore. Un tison incandescent américain planté sur le flanc de l'Arabie, alléché par l'idée de se substituer à la dynastie wahhabite au leadership spirituel et politique du Monde sunnite. Au même titre que la Turquie, principal bénéficiaire sur le plan régional sunnite de la destruction de l'Irak et de la Syrie.

Que le prédicateur-maison, Youssef al Qaradawi, la caution théologique des équipées atlantistes en terre arabe, implore les Etats-Unis de bombarder la Syrie, un pays qui a soutenu trois guerres contre Israël en partenariat avec l'Egypte, donne la mesure de l'aberration mentale du millionnaire égypto-qatariote et de sa soumission, de même que son mécène, à l'ordre israélo-américain.

Milliardaire du loto de la vie, à l'obésité étroite dans sa cage dorée, ce bédouin oisif s'est choisi comme terrain de jeu la scène mondiale. Et pour hobby, non le Golf qui sied aux gentlemen, mais le jeu de massacre que ce fauconnier braconnier prise particulièrement. Un milliardaire arabe et croyant qui consacre 200 millions de dollars à Jérusalem et trois milliards de dollars au financement des djihadistes cannibales en Syrie est un mystificateur. Et pour les puristes de la religion, un mécréant.

Que, dans la foulée, le Hamas, ultime mouvement sunnite de lutte armée,

choisisse à son chef charismatique, Khaled Mecha'al, comme résidence permanente, Doha, à vol d'oiseau de la base américaine du Centcom, la plus importante base américaine du tiers monde, donne la mesure de l'abdication morale et intellectuelle de l'Islam atlantiste. Un acte d'indignité nationale à l'effet de disqualifier ce mouvement de libération nationale, au-delà de l'insulte morale que constitue ce choix pour la mémoire des pères fondateurs de ce mouvement tous tués par assassinats extra judiciaires israéliens avec la caution américaine.

Tels sont les axiomes de base de l'équation qatariote. Le reste relève de l'entreprise apologétique, d'une mendicité déguisée ou d'une gesticulation médiatique en quête de notoriété.

Le soft power, notion abondamment développée par cet auteur prolixe, par ailleurs tweeter fébrile, ne saurait tenir lieu de cache misère à une indigence conceptuelle, ni justifier les turpitudes d'un pays qui passe pour être l'un des principaux exportateurs du djihadisme erratique, le principal promoteur financier du néo islamisme rigoriste dans les pays arabes et africains, particulièrement en Tunisie, ainsi qu'au Mali.

Deux ans après le déclenchement du «printemps arabe», Al Qaida et sa matrice formatrice, les Frères Musulmans, multiplient les communiqués de victoire sur tous les fronts arabes, au rythme des concessions arabes sur la Palestine.... sur fond d'un paysage dévasté d'un champ de ruines généré par la guerre mercenaire menée par des Arabes contre des Arabes pour le plus grand profit de leurs ennemis communs, Israël et les Etats Unis. L'Irak, le Yémen, le Soudan, la Libye et la Syrie sont déchiquetés par des guerres sectaires.

Le sud Soudan et le Kurdistan irakien promus, parallèlement, au rang de plateformes opérationnelles israéliennes sur les deux versants du Monde arabe, et la Palestine, à l'abandon, en état de décomposition avancée, indice patent d'une défragmentation mentale absolue sans pareille dans les annales des relations internationales, dont le Qatar en porte une lourde responsabilité. Pour le plus grand malheur des Arabes et des Musulmans.

Telle est l'énigme, si énigme il y a, qu'il importe de percer, de même que la ruée des dignitaires du Golfe à l'assaut des pubères syriennes, la collusion entre Israël et les djihadistes du Qatar dans leurs attaques synchronisées contre la Syrie, enfin la cascade de fatwas pathologiques édictées à l'encontre des «dépendantes» à l'ombre du printemps arabe. Tout le reste n'est que bobards de salonards.

Pour aller plus loin à propos des dignitaires du Golfe à l'assaut des pubères syriennes, cf ce papier «De centaines de dignitaires religieux arabes divorcent pour épouser de mineures syriennes»:

<http://www.elaph.com/Web/NewsPapers/2012/9/760241.html>

Le double parrainage de l'auteur pose rétrospectivement le problème de sa pertinence: Pascal Boniface, son éditeur, inlassable pourfendeur des faussaires, et François Burgat, son mentor universitaire, analyste lucide du phénomène de l'islamisme algérien durant la décennie noire (1990-2000). Pour lui donner de la consistance? L'oindre de l'onction scientifique de leur magistère moral? Auquel cas que n'a-t-il pris exemple sur eux? Que n'ont-ils encouragé leur poulain à renoncer à sa vieille recette du plaidoyer pro domo? Exiger de lui, -devant la richesse des sources et les informations accablantes-, une plus grande rigueur analytique. A tout le moins, une critique aussi rigoureuse du Qatar qu'il ne le fait de la Syrie, sa cible obsessionnelle, tant il est vrai que « quand l'histoire encense la vanité des despotes, elle est complice de la Tyrannie » (Louis Philippe de Ségur). Une tâche habituellement réservée aux «intellectuels de cour».

A titre de démonstration pédagogique, la thématique de leur poulain à propos des combats en Syrie, de la passivité syrienne face Israël et son interprétation académique a fait l'objet d'une déconstruction par l'auteur de ces lignes sous le lien suivant: <http://www.renenaba.com/a-propos-des-combats-de-syrie-de-la-passivite-syrienne-face-a-israel-et-de-son-interpretation-academique/>

Incubateur intellectuel de Nabil Ennasri, son patron de thèse, François Burgat, membre du Conseil Européen des affaires étrangères, passe pour avoir bénéficié d'une subvention substantielle de l'ordre de deux millions d'euros en vue d'animer une étude collective sur «la transition dans les pays arabes». Gageons que cet universitaire respecté saura épargner à la France, sur le dossier Qatar, la réédition de sa mésaventure en Syrie.

L'ancien directeur de l'Institut Français de Damas (2), bien qu'il s'en défendra de l'admettre publiquement, n'ignore pas que la France a pâti dans sa prestation syrienne de fautes majeures initiées dans l'allégresse au début du conflit par de zélés thuriféraires, compromettant gravement son rôle pilote, le réduisant à celui de caisse de résonance de la campagne de conditionnement médiatique de l'opinion européenne, en diversion aux opérations clandestines.

Le placement de la campagne anti syrienne sous l'égide de Bernard Henry Lévy, en juillet 2011, en association avec les Frères Musulmans, sans tenir compte de la profonde révulsion qu'inspire le philosophe philo-sioniste dans le Monde arabe, a constitué une erreur criminelle en ce qu'elle a durablement détourné d'opposants historiques de la structure off-shore.

De même, le parrainage ostentatoire de la France à une opposition dirigée par des universitaires syriens salariés de l'administration française a obéré son discours moral et humaniste en ce que l'opération est apparue au sein de larges couches d'une opinion syrienne farouchement nationaliste comme la mise en selle d'«arabes de service», sous tutelle de l'ancien pouvoir colonial, pour des équipées hégémoniques occidentales en terre arabe. Erreur imputable au premier chef à une nostalgie de grandeur nourrie par le retour du refoulé d'un passif colonial non purgé.

Gardons-nous donc des «Arabes de service» et de leur zèle intempestivement ravageur. Ces «native informant», à la légitimité purement médiatique, qui accaparent la parole d'une communauté sans en être représentatif, si bien décrits d'ailleurs par Pascal Boniface. Cela vaut pour la Syrie comme pour le Qatar. Sur un sujet aussi sensible et décisif pour la cohésion nationale française et le devenir des relations franco-arabes, ne sauraient être de mise les propos de comptoir, pas plus que les postures déclamatoires, à en juger par les déboires de la France en Libye et au Mali.

Rare cas de fusion intellectuelle entre un auteur et son éditeur, leur osmose éditoriale s'est matérialisée par cette interview qui s'est apparentée par moments à un exercice d'auto célébration auto promotionnelle.

http://www.iris-france.org/informez-vous/blog_pascal_boniface_article.php?numero=229

La déroute de la diplomatie française en Syrie devrait nous inciter à répudier la flamboyante complaisance narcissique de la classe politico médiatique française pour mieux se pénétrer des vertus de la rigueur et sans doute de l'humilité intellectuelle.

Pitoyable Fabius, jadis brillant homme de gouvernement, désormais piteux politiciens, qui réclame la mise à l'index la branche militaire du Hezbollah libanais et non le MUJAO, auteur le même jour de sa déclaration d'un double attentat au Niger faisant 24 tués. Non la filiale syrienne d'Al Qaida, Jobhat An Nosra pétro monarchique, inscrite depuis six mois sur la liste des organisations terroristes par

les Etats Unis. Non Ansar Eddine, filiale caritative du djihadisme qatariote, qui a sinistré le pré carré français au Nord Mali, et sapé le dernier erzat de la puissance française. Non les dynamiteurs de l'ambassade de France en Libye. Non Boko Haram qui a pris en otage sept ressortissants français avant de les relâcher sans doute au terme d'une négociation indirecte avec la France via le camerounais Paul Biya.

Le Hezbollah et non les groupements sunnites. Est-ce par ce que la formation libanaise gêne les projets israéliens, alors qu les autres s'appliquent méthodiquement à la destruction des pays arabes? Est- ce par ce que le chiite tient la dragée haute au camp atlantiste et à ses alliés de l'islam pétrolier, en sa qualité d'ultime digue de retenue du naufrage de la Palestine?

Un politologue, sans doute l'un des plus prometteurs islamologues de la génération de la relève, Haoues Seniguer (3), en pose la saine problématique. En prolongement de l'ouvrage du tandem Beau Bourget, l'universitaire franco algérien, descendant d'une famille d'authentiques patriotes algériens, fait un sort aux sornettes en tous genres proférées à propos du Qatar, dans une étude retentissante qu'il importe à l'auteur de ces lignes de porter à la connaissance du public, dans l'intérêt même de la France et du Monde arabe.

Sur fond de scandales récurrents de la société française, de déliquescence morale de ses élites, avec un ancien Président gaulliste de la République Jacques Chirac condamné par la justice de son pays, son successeur Nicolas Sarkozy en maille avec elle, de même que la directrice française du FMI Christine Lagarde, de grosses pointures socialistes carbonisées par de comportements calamiteux Dominique Strauss Khan et Jérôme Cahuzac- de revers diplomatiques retentissants avec l'implosion du Mali et le dynamitage de l'ambassade française à Tripoli du fait des pupilles de son allié, le Qatar, cet oxymore, pourrait bien apparaître rétrospectivement comme une métaphore de la France en phase de collapsus.

Que ces éminents universitaires ne prennent pas ombrage de ce rappel à l'ordre motivé par une fidélité à la prescription d'un prestigieux aîné, Albert Camus, qui commandait à «l'intellectuel de se ranger, non du côté de ceux qui dictent l'histoire, mais de ceux qui la subissent», meilleur antidote à l'étrange sensation d'une «étrange défaite» de la pensée.

René Naba

Pour aller plus loin sur le Qatar et les sujets connexes sur le blog [renenaba.com](http://www.renenaba.com)

- <http://www.renenaba.com/lhomme-de-lannee-2011/>
- <http://www.renenaba.com/lettre-ouverte-aux-djihadistes-de-tous-les-pays/>
- <http://www.renenaba.com/qatar-un-rebut-de-luxe-pour-recyclage-haut-de-gamme/>
- <http://www.renenaba.com/al-jazeera-la-fin-dune-legende/>
- <http://www.renenaba.com/la-controverse-a-propos-de-basma-kodmani/>

Références

 livre

1- «Un si vilain petit Qatar, cet ami qui nous veut du mal» (Fayard). Un cocktail d'humour et d'érudition, un festival régal qui se lit d'une traite. 296 pages d'une bonne lecture pour les vacances d'été. Dans la même veine «Sabra Chatila, au cœur du massacre», Jacques Marie Bourget- Septembre 2012- Editions Eric Bonnier.

2-Le dispositif politico-médiatique français pour la bataille de Syrie présentait la configuration suivante:

Trois franco syriens, -drôle de direction constituée par trois binationaux-, Bourhane Ghalioune, premier président de l'opposition offshore, sa porte-parole Basma Kodmani, la sœur de cette dernière, Hala, chargée dans un premier temps de la rubrique Syrie au Journal Libération. Deux français émargeant sur le budget de l'état français, Ignace Leverrier de son vrai nom Wladimir Glassman, ancien diplomate français en poste à Damas dans la décennie 1980, et Jean Pierre Filiu, ancien diplomate recyclé dans l'enseignement, blogueur attitré du journal en ligne Rue 89, membre du groupe du Nouvel observateur. Cinq faux nez de l'administration française.

En tandem avec Nabil Ennasri, Ignace Leverrier a effectué une tournée de sensibilisation sur la Syrie dans la zone périurbaine de Paris, en décembre 2011. Les deux compères tiennent des blogs propagatoires au sein du journal Le Monde, chargés d'amplifier les thèses de la doxa officielle française, couvrant de gloire et d'éloges les «combattants de la liberté» jusqu'au désastre du cannibalisme djihadiste, de la prédation sexuelle des dignitaires du golfe à l'assaut des pubères syriennes et des déboires de l'opposition offshore pétromonarchique. En complément à l'édifice, une instance de légitimation des thèses du pré doctorant est constituée de deux personnalités François Burgat, ancien directeur de l'Institut français de Damas et son patron de thèse de même que Pascal Boniface, son éditeur. Ce dispositif, qui a créé une fâcheuse confusion de genre entre pouvoir et contrepuissance, explique le désastre diplomatique de la France en Syrie et révèle vulnérabilité de la presse française à l'égard du pouvoir.

Afin que l'auteur de ces lignes ne soit pas accusé de se livrer au «French Bashing», accusation généralement brandie sur le mode du «Qatar Bashing» pour neutraliser toute critique à l'égard du discours dominant, ci-joint cette analyse d'un journaliste du Figaro, journal parisien de la bourgeoisie d'affaires.

<http://blog.lefigaro.fr/malbrunot/2013/05/le-spectaculaire-revirement-fr.html>

A propos de François Burgat, plus précisément, Cf. à ce propos les éléments concernant le Conseil Européen des Relations Extérieures, sa composition et sa mission. Cf. en version bilingue franco anglaise: <http://www.ecfr.eu/content/paris>

/council

Pour le lecteur arabophone Conférence de François Burgat au «Centre du Roi Faysal sur les sciences islamiques» (Arabie saoudite) sur le Thème «Les conceptions occidentales des mouvements islamiques». <http://www.youtube.com/watch?v=00vAjS8GXeY>

3-«Le Qatar et l'Islam de France: vers une nouvelle idylle? Confluences Méditerranéennes N° 84 Hiver 2012-2013 par Haoues Seniguer, chercheur associé au GREMMO (Université Lyon II, IEP de Lyon). Voir aussi du même auteur à propos de la judéophobie de Youssef Al Qaradawi, le prédicateur atlantiste de la chaîne qatariote «Al Jazira», la caution spirituelle de Bourhane Ghalione, le binational franco syrien, premier chef de l'opposition off-shore syrienne. <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/848068-propos-judeophobes-du-frere-musulman-al-qaradhawi-qui-pour-s-en-inquieter.html>.

Articles scientifiques récents: 2012: «Les islamistes à l'épreuve du printemps arabe et des urnes: une perspective critique», in L'Année du Maghreb 2012 (revue d'anthropologie-droit et sciences politiques classée par l'AERES), VIII, 2012, p. 67-86 2011: «Controverses sur la politisation de la mémoire», in « Mémoire et oubli», Annales de philosophie et des sciences humaines, Colloque international, en collaboration avec l'Association lacanienne internationale, volume 27, Jounieh, PUSEK.

www.renenaba.com est un média indépendant qui ne perçoit ni de rémunérations ni de la publicité, et ne relève ni d'un éditeur, ni d'un groupe de presse. La vraie valeur ajoutée du blog réside précisément dans son indépendance tant intellectuelle que financière. Les sites relais qui rediffusent nos papiers ne répercutent pas leurs recettes sur notre production, le prix de son indépendance, la marque de notre indépendance. La progression constante de notre lectorat, sa configuration, ses exigences, constituent pour www.renenaba.com une marque de confiance renouvelée à l'effet de nous inciter à aller de l'avant, animés d'une volonté inébranlable de poursuivre sans concession le combat pour la dignité des hommes et la souveraineté des peuples.

Copyright © 2013 Global Research